

positive. Lors des entrevues (dont nous rendons compte de manière plus détaillée dans le troisième rapport intitulé *L'expérience des individus et des groupes en Égypte*), les conseillers de l'EEA et leurs conjointes se sont montrés dans l'ensemble très satisfaits de leur expérience de vie et de travail en Égypte. Les conseillers de l'ISAWIP et leurs conjointes, quant à eux, se sont dit très frustrés et très insatisfaits de leur expérience personnelle et professionnelle en Égypte. Cette constatation nous amène à poser la question suivante : les conseillers de l'EEA étaient-ils plus satisfaits parce que les conditions générales externes au projet étaient plus claires et mieux gérées ou parce qu'ils avaient été recrutés et sélectionnés avec plus de soin que les conseillers de l'ISAWIP? Il y a des raisons de penser que c'est la deuxième explication qui est la bonne, mais il est difficile de tirer une conclusion plus définitive à ce sujet. Les réponses au questionnaire indiquent clairement que la sélection de conseillers et de collègues locaux appropriés était considérée comme un moyen essentiel d'éviter des problèmes de mise en œuvre des projets.

Recommandation

L'ACDI doit s'assurer que les conseillers recrutés par les AEC sont sélectionnés à l'aide du profil des compétences et des connaissances

établi pour l'Égypte (voir le rapport sur le profil empirique du conseiller efficace en Égypte).

les Égyptiens

Comme nous l'avons dit plus haut, les Égyptiens ont manifesté des attitudes généralement assez positives à l'égard de la mise en œuvre des projets et de la capacité des Canadiens de vivre et de travailler en Égypte. Nous avons relevé les plus fortes divergences d'opinion et les appréciations les plus négatives chez les Égyptiens associés à l'ISAWIP. C'est ce groupe qui a plus particulièrement désigné la mauvaise gestion de la part de l'AEC, le manque de clarté des objectifs du projet et l'incapacité des Canadiens à comprendre et à respecter les Égyptiens comme des obstacles importants à la réussite des projets de développement en Égypte. Notons par ailleurs que tous les Égyptiens ont donné les cotes les plus élevées à la connaissance de la langue locale, à la compréhension du développement international et à la capacité de travailler en équipe comme des facteurs contribuant à la réussite des projets.

Une des principales conclusions des entrevues avec les Égyptiens était que ces derniers ont eu le sentiment de ne pas avoir été